

teindre : rendre les forces humaines plus fécondes, on s'appuyant sur le concours de toutes les forces naturelles, et, nous reconnaissons avec bonheur que l'utilisation de toutes ces forces a déjà donné, dans notre pays et ailleurs, des résultats remarquables dans toutes les branches de l'agriculture pratique. Pourtant nous n'en sommes encore qu'au début ; qu'en sera-ce dans l'avenir, si ce mouvement ne se ralentit pas, comme nous en avons le ferme espoir ?

En fait de progrès, il n'y a que le premier pas qui coûte. La première voix qui s'élève, chez un peuple, pour encourager les améliorations et en montrer le chemin, souvent préche longtemps dans le désert ; c'est ce qui est arrivé dans notre monde agricole. Mais aujourd'hui la marche ascensionnelle est commencée et l'avenir se montre plein d'espérance. Grâce à l'action bienfaisante des pouvoirs publics, grâce à l'énergie et à l'esprit d'entreprise d'une foule d'agriculteurs éminents qui ont étonné nos populations par leurs grands succès dans la pratique de la culture améliorée, grâce enfin à l'élan que la société d'industrie laitière a su imprimer au perfectionnement du bétail, nous sommes entrés franchement dans la voie du progrès et nous ne voyons aucun obstacle assez puissant pour arrêter sa marche future.

De toutes les branches de l'industrie rurale, celle qui sans contredit, mérite le plus de fixer l'attention des hommes de progrès, c'est l'entretien du bétail. L'importance des bestiaux dans une ferme est reconnue universellement. Le nombre des cultures, qui peuvent se suffire, et réussir sans un nombreux bétail de rente, est si restreint, il forme une si faible minorité, qu'il n'est qu'une exception et ne fait que confirmer la règle générale.

Le bétail, dans la situation actuelle de l'agriculture, est la base de tout système cultural rationnel. Cette vérité est tellement incontestable et incontestée qu'elle est depuis longtemps passée à l'état d'axiome.

Le bétail est à la fois producteur de travail, de denrées de vente, d'engrais et consommateur de fourrages. Il n'entre pas dans notre cadre de nous occuper du bétail producteur de travail. Nous ne voulons étudier cette importante question qu'au point de vue des produits nécessaires à la consommation et de l'entretien des animaux au moyen des fourrages récoltés sur la ferme.

La question du bétail ainsi restreinte est encore d'une immense importance et réclame l'attention de tous les agriculteurs qui connaissent les saines doctrines du véritable progrès agricole. Les animaux ainsi entretenus dans les exploitations rurales reçoivent l'appellation spéciale de *bétail de rente*, parce que leurs produits forment l'objet d'un commerce plus ou moins avantageux et procure à l'agriculture une rente ou revenu direct.

Les bestiaux agricoles sont diversifiés presque à l'infini sous le rapport de la conformation du volume, de la couleur, de la production et d'autres particularités moins importantes. Chaque zone terrestre, chaque contrée, chaque région agricole a ses animaux propres, pourvus de caractères bien tranchés et se reproduisant sûrement dans toute leur intégrité.

Dans les zones torride et glaciale, par exemple, caractérisées par leur longue saison sèche ou froide pendant laquelle les animaux n'ont pour toute nourriture que des fourrages secs, souvent en quantité insuffisante, et par une courte saison humide ou douce favorisant la végétation d'herbes aqueuses et de bonne qualité, les bestiaux n'ont une alimentation convenant parfaitement à leurs besoins que pendant une petite partie de l'année. Leur croissance subit nécessairement l'influence de cet état de choses ; leur corps reste petit, svelte, élancé, leur arrière-train est dénué d'ampleur et leur avant

rétréci.

Dans les zones tempérées, au contraire, favorisées par de longs étés doux et frais pendant lesquels le sol ne devient

jamais aride, la végétation des herbes juteuses, nutritives et de bonne qualité ne s'arrête presque jamais et fournit constamment aux animaux la nourriture la plus convenable à l'état de leur appareil digestif. Le développement du corps est sans cesse exalté au plus haut degré. Ici, plus de disettes temporaires, plus de jeûnes ; l'abondance soutenue d'une nourriture succulente et variée est le partage des races privilégiées qui vivent sous ces latitudes. Aussi quelle ampleur dans la conformation, quelle masse volumineuse, quelle lourdeur dans l'allure, mais en même temps quelle douceur et quelle abondante production ne rencontre-t-on pas dans ces races.

Les pays de montagnes et les terrains arides ne nourrissent que des races de petite taille, aux formes élancées et à l'allure vive, les seules capables d'utiliser l'herbe clairsemée qui couvre leurs maigres pâturages, souvent d'un accès difficile.

Les pays de plaines fournissent une herbe plus abondante, la nourriture y devient plus riche et la taille des animaux, comme leur production, atteint un développement remarquable.

Enfin les terrains bas et frais se couvrent de la plus abondante végétation fourragère, les bestiaux trouvent à leur portée, sans la moindre marche, sans la plus petite fatigue, un repas somptueux qu'ils digèrent ensuite en sommeillant doucement. Sous de telles circonstances, les caractères des races changent encore plus profondément. L'animal n'est plus qu'une lourde masse, haute et épaisse, belle en son genre, se mouvant avec indolence, mais douce, docile, produisant abondamment les substances qui constituent sa spécialité.

La diversité des races animales est donc un fort acquis et il n'est pas nécessaire d'être connaisseur pour la remarquer. En effet, personne n'est embarrassé de reconnaître des différences notables entre le Durham et le Galloway, le Hereford et le Down, l'Ayrshire et le Jersey parmi les bêtes bovines, entre le Leicester et le Southdown, le Cotswold et le Shropshire, dans l'espèce ovine, entre le Berkshire et le Suffolk, l'Essex et le Yorkshire chez les porcs.

L'homme étranger aux choses agricoles ignorera sans doute les noms de ces diverses races animales ; mais à la première inspection, il saura toujours distinguer un ensemble de caractères différents entre celle-ci et celle-là.

Mais cette diversité des races ne porte pas seulement sur l'apparence extérieure, cette dernière est même fort secondaire aux yeux de l'agriculteur. Ce qui lui importe surtout d'étudier, c'est la spécialité dans la production.

Le praticien agricole, éclairé par de sérieuses études théoriques, saura toujours reconnaître dans le Durham une précocité remarquable, une grande facilité d'engraissement, la production d'une quantité énorme de graisse sous-cutanée, la possession d'une charpente osseuse excessivement fine relativement au volume total du corps, mais en même temps une grande exigence sous le rapport de l'abondance, de la richesse et de la variété des aliments. Il verra dans le Hereford une charpente osseuse plus forte que chez le précédent, recouverte d'une chair moins épaisse souvent, mais mieux marbrée, plus tendre, plus succulente et pour cela plus recherchée des gourmets. Il y verra encore moins de précocité dans le développement, plus de lenteur dans l'engraissement, mais aussi moins d'exigence sur le choix de la nourriture, car l'animal engraisse bien avec une alimentation ordinaire, faculté précieuse qui le fait rechercher par les hommes qui exercent la spécialité d'engraisseurs.

Dans le Galloway il distinguera une race robuste, très docile, mangeant vite et bien, médiocre laitière, donnant toutefois un lait très riche en crème, atteignant assez jeune sa croissance complète, engraisant bien sur les pâturages frais qu'on lui fournit, livrant à l'âge de 4 ans un poids de viande dépassant quelquefois 800 livres.

Chez l'Ayrshire, il reconnaîtra une race robuste, peu difficile sur le choix de la nourriture, capable de s'accommoder